



## Communiqué de presse

Clichy, le 11 mai 2010

# La ville de Clichy (92), les associations clicheoises, les collégiens de Van Gogh et les jeunes du Conseil Communal Enfance Jeunesse, ont commémoré l'abolition de l'esclavage le 10 mai 2010

Le 10 mai 2010, Gilles CATOIRE, entouré de Manuel ALLAMELLOU, de Jean-Pierre AUFFRET, d'Ansoumany SYLLA, a salué la mémoire des esclaves et l'importance d'une date commémorative de l'abolition de l'esclavage. En présence des associations de représentants des peuples antillais et africain, les élus de la ville ont célébré solennellement le 9<sup>e</sup> anniversaire de la loi mémorielle française, loi TAUBIRA, reconnaissant la traite et l'esclavage comme crimes contre l'humanité.



**Contact Presse :**

Tel. : 01 47 15 30 63

C'est la 5<sup>e</sup> fois depuis 2006 que la date du 10 mai est à Clichy le symbole de la commémoration de l'abolition de l'esclavage. Cette année, la cérémonie était accompagnée d'une exposition exceptionnelle du photographe Philippe MONGES qui a parcouru les anciens sites coloniaux en photographiant les symboles du colonialisme, les plantations et les forts. « *C'est important que les images provoquent le débat* », a-t-il précisé. C'est d'ailleurs devant ces images que trois gerbes ont été déposées par le maire, les élus, ainsi que les 4 associations, A.R.T.E., AGORA CARAÏBES, CLICHY SANS FRONTIÈRES et A.C.A.D.O.M.



Manuel ALLAMELLOU, élu délégué à la Vie associative, aux Maisons de quartier et au Devoir de mémoire, a poursuivi la cérémonie en rendant hommage « *à tous les combattants pour la liberté qu'ont été les esclaves* », et en citant Aimé CÉSAIRE, dans un ouvrage paru en 1948 qui écrivait : « *On aurait peine à s'imaginer ce qu'a pu être pour les nègres des Antilles la terrible époque qui va du début du XVII<sup>e</sup> siècle à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, si depuis quelque temps, l'histoire ne s'était chargée de fournir quelques bases de comparaison. Que l'on se représente Auschwitz et Dachau, Ravensbrück et Mauthausen, mais le tout à l'échelle immense, celles des siècles, celles des continents* ». Il a rappelé également l'importance de l'année 1848 avec l'instauration du suffrage universelle dans toutes les colonies. « *Nous ne*

---

**Contact Presse :**

**Tel. : 01 47 15 30 63**

*sommes pas nés en 1848, il y a eu un avant 1848 et il est donc important d'avoir une date commémorative. Il n'y a pas d'héritage de la responsabilité mais la responsabilité nous incombe de faire en sorte que cela ne s'oublie pas », a-t-il continué.*

Gilles CATOIRE a quant à lui tenu à remercier la présence des associations et leur partenariat avec la municipalité. Il a poursuivi avec ce discours d'introduction : *« Par un étrange hasard historique ou une concomitance heureuse, le 10 mai est aussi le jour de la déclaration du Colonel Louis DELGRES – métisse – qui entra dans une résistance farouche en Guadeloupe contre le rétablissement de l'esclavage voulu par Napoléon. Refusant toute reddition, il préfère se donner la mort et écrit ce texte avant de se suicider avec ses compagnons d'armes :*

*« [...] C'est dans les plus beaux jours d'un siècle à jamais célèbre par le triomphe des lumières et de la philosophie qu'une classe d'infortunés qu'on veut anéantir se voit obligée de lever la voix vers la postérité, pour lui faire connaître lorsqu'elle aura disparu, son innocence et ses malheurs. [...] Citoyens de la Guadeloupe, vous dont la différence de l'épiderme est un titre suffisant pour ne point craindre les vengeances dont on nous menace, - à moins qu'on veuille vous faire le crime de n'avoir pas dirigé vos armes contre nous,- vous avez entendu les motifs qui ont excité notre indignation. La résistance à l'oppression est un droit naturel. La divinité même ne peut être offensée que nous défendions notre cause ; elle est celle de la justice et de l'humanité : nous ne la souillerons pas par l'ombre même du crime. [...] Et toi, postérité ! Accorde une larme à nos malheurs et nous mourrons satisfaits. »*

Gilles CATOIRE a conclu la cérémonie en saluant l'enjeu symbolique du déroulement de la prochaine coupe du monde de football en Afrique du Sud, pays de Nelson Mandela, avant de se rendre au théâtre Rutebeuf où avait lieu la lecture de « La Véritable Histoire de Mary Prince », récit autobiographique poignant d'une esclave antillaise. Cette histoire, racontée par Mary prince elle-même, est une traduction originale de l'anglais par Monique BAILE et interprétée par Souria ADÈLE de la Compagnie MAN LALA. Elle est le premier témoignage d'une esclave sur sa condition, écrite avant l'abolition de l'esclavage et publiée à Londres en 1831.

---

**Contact Presse :**

**Tel. : 01 47 15 30 63**

Philippe MONGES est revenu en fin de représentation sur le contexte de son parcours photographique qui l'a conduit sur les continents Africain, Américain et Européens. Quant au maire, il a finalement clos la soirée sur une citation d'Olympe de Gouge, tirée d'un essai abolitionniste publié en 1788 : « *L'espèce d'hommes nègres m'a toujours intéressée à son déplorable sort. (...) Ceux que je pus interroger ne satisfirent jamais ma curiosité et mon raisonnement. Ils traitaient ces gens-là de brutes, d'êtres que le Ciel avait maudits; mais en avançant en âge, je vis clairement que c'était la force et le préjugé qui les avaient condamnés à cet horrible esclavage, que la Nature n'y avait aucune part et que l'injuste et puissant intérêt des Blancs avait tout fait* ».

« *Un commerce d'hommes ! ... grand Dieu ! Et la Nature ne frémit pas ! S'ils sont des animaux, ne le sommes-nous pas comme eux ? Et en quoi les Blancs diffèrent-ils de cette espèce ?* »



---

[Contact Presse :](#)

Tel. : 01 47 15 30 63